Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 19

Artikel: Petite poste
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-247978

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

in reméde que voirà tot les malettes, chutot cé qu'ain mà es dents. Faites ai veni vôte Nannette tot contan. — « Nannette, Nannette, vin vite, ai y é in monsieu dain l'poille que te veu voiri. — I vin, i vin, eh mon Due ! à ce possibje ? voici longtemps qui seuffre ! Saint Djoset ! tot les Aindjes di pairaidis, prayïe po moi, i ai taint mâ, i veut me voiri. » Lai Nannette euvre lai pouerte : « bondjraïvo, ah ! qu'el bon Due à bon ! oï, oï, mes dents ! — Vos ai bin mâ, paure Nannette ? — A ce que vos ne le voite peu ? Baïetes-me vite queque tchose po me solaidjie. Oï, oï mes dents ! — Se vos seuffri bin v'lantie ces douleur, vos peutes faire vôte purgatoire dain c'ti monde ; c'à aidé tain de diengnie po l'âtre. — Main bin chure ; oï, oï, mes dents, i seufiè trop ! s'ai vos piait, dépadjie vos, po le nom de Due, o bin allai vos en. — I vos veu voiri Nannette, se vos êtes coraidjouse. — I vos l'promâ. — I ai enne recétte in po fouote, mais infaillible, à ce que vos lai veutes essayiè ? — Tot contan, monsieur. — Vos etchâderai el forna tot rouge. — O — Tien ai sairé bin tchâ, vos aderai vos aisetai chu les bains di forna ? vos boterai dain lai gourdje enne pamme rainette ? — Vos les pincerai bin d'aivau les dents ? — O — Ai peu vos dmorerait chu les bains di forna tot roudje, djainque lai pamme feuche fonju dain lai gourdje ? — O — Ai bin Nannette, voili mai recette. Se vos lai cheute djainque à bout, i vos aichurais que vôte mâ de dents veut s'pésai dain enne démé houere... Se tote fois vos ai aico mà es dents aipré cet opération vos dirai an vos maitres de veni me r'tieuri ; mais i seu chure que çà in remède infaillible, que vos ne v'lai pe employiè douès-fois. »

In Tchairlaitan.

Cote de l'argent

Du 27 avril 1898

Argent fin en grenailles fr. 100,50 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 17 du *Pays du Dimanche :*

60. CHARADE

Au-tienne (Autienne).

61. LOGOGRIPHE.

Hiver - hier.

62. ÉNIGME.

La lettre M.

63. MOT CARRÉ SYLLABIQUE

COU RA GE
RA VI NE
GE NE SE

Ont envoyé des *Solutions complètes :* MM. Le cousin de l'Anglaise à Lausanne ; B. Sauvain à Vermes ; E. M. à Fontenais ; Sostène à Porrentruy ; Le bleu à St-Imier ; La tété du poteau à St-Imier ; Elise Beuchat-Chapuis, institutrice à Vellerat ; E des Monts à Undervelier ; Marie Antoinette à St-Ursanne ainsi que Grégoire et Rudi à Gratz ; Joseph Grimaître à Montignez ; Emilinli à C. ; Jean et Jsabelle à la forge ; Pierat des Ouermets ; Le Brice di Prè-Serdgeint è peu lai Josèphine de Mâle-Majon ; Un lys fleuri de Alle ; Et va riz a à Porrentruy ; Marquise de Sambaleuil à Porrentruy ; Ehtreb et Eiram Tabciob les Bois ; Etourneau qui rit et Tourterelle qui pleure à Undervelier ; Eglantine et Pervenche à Bassecourt ; Trois lectrices passionnées du *Pays du dimanche ;* Anna Erard, Bertha et Clara Jaquat à Varsovie ; Le père de c'y Sylvain en lai Montaigne ; le maire di Sceut de dos, fermie de M. Fleury ; Un conseiller et un cordonnier dans la même maison à Courtemaiche ; G. de Vinéà Bâle ; Au bord de la côte ; Le Château à Porrentruy ; Pietro à Moutier ; Le domestique du berger à Bonfol ; Chat qui dort à Montmelon ; Anémone en fleur à Boncourt ; Primevère à Boncourt ; Un ami de latour St-Martin à Boncourt ; In B de Grain dgiéron ; Jeannette et Titine à Bassecourt ; Un trio de fabricants de sifflets à Bonfol. Le baron du Creugenat.

Ont envoyé des *Solutions partielles :* MM. Marguerite des Prés à Boncourt ; Marguerite d'Ajoie à Porrentruy ; Lina Jolidon à Montignez ; La brune Mercédès à Saignelégier ; in locataire chu lai roitche à Chevenez ; Albert Crevoisier à Lajoux ; O de Montchaibeux à Courrendlin ; Une Marguerite à Mon... ; Fleur des champs à Courfaivre ; Martine Citray et Joséphine Frossard à Porrentruy ; J. H. J. D. V. P. A. C. ; A. Demaison à Einsiedeln.

68. ÉNIGME.

Nul plus que moi n'accomplit à la lettre
Ce précepte de Paul, modèle du vrai prêtre :
Je ris avec qui rit et je verse des pleurs
Avec celui qui vient me pleurer ses douleurs.
Je me fais tout à tous, je suis en leur présence,
Exprimant sur mon front leur joie et leur souffrance.
Je dois dire pourtant que je suis visité
Rarement par le deuil, souvent par la gaîté.
Je donne des conseils, surtout à la jeunesse,
Car elle les recherche, et non par la vieillesse.

69. LOGOGRIPHE.

Rien n'est plus vieux, rien n'est si beau que moi.
Des lettres de mon nom efface la troisième :
Vieux ou jeune, je suis d'une laideur extrême.
Retranche la seconde : à chaque instant chez toi
J'augmente en dépit de toi-même.
Ton embarras me fait pitié.
Tu ne m'as jamais vu, tu ne peux me connaître,
Mais reconnais au moins ma première moitié.
Tu l'as vu mourir et renaître.

70. CHARADE.

Si tu veux traverser mon dernier
Tu enlèveras mon premier.
Et mon tout pour être visité
Délivrera force prospectus.

71. QUESTION.

Pourquoi ferait-on une excellente boisson avec cent ares de terrain ?

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir *10 mai.*

Petite poste.

Pietro à Moutier. — Merci pour les charades, énigmes, anagrammes etc. envoyés. Nous les utiliserons à l'occasion.

Bons mots.

— Mon oncle, je sens ma vocation, je ne veux plus être avocat, je veux étudier la musique.

— Soit... mais ne viens jamais jouer dans ma cour !

* * *

Pudeur.

Au bord de la mer :

Monsieur Prudhomme à sa fille :

— Retourne-toi un moment mon enfant.

— Pourquoi donc papa ?

— Voilà le soleil qui se couche.

Çà et là

Sous les lambris dorés

On racontait ces jours-ci à Londres une anecdote particulièrement suggestive que le journal qui la rapporte dit ne pouvoir transmettre à ses lecteurs qu'à la condition de leur laisser supposer que les faits se sont passés en Chine, dans la Perse, ou dans quelque planète éloignée.

Donc, en ce pays fabuleux, un des vizirs, un des grands qui siègent dans les conseils du prince offrait dernièrement dans une soirée de gala, à laquelle il avait convié, avec ses amis, un nombre considérable de fonctionnaires et d'officiers, dont la plupart lui était inconnus et qui ne devaient tant d'honneur qu'à leur rang dans l'Etat. La fête était brillante et promettait de compter parmi les plus réussies de la saison, quand un des invités prit le vizir à part et lui chuchota dans l'oreille cette confidence lamentable :

— Je viens de m'apercevoir qu'un de vos convives m'a volé ma montre Je ne veux pas causer de scandale, mais je tiens énormément à ce bijoux, parce qu'il fut donné à mon père par le prédécesseur du souverain régnant. Je vous supplie donc de faire l'impossible pour qu'elle me soit restituée.

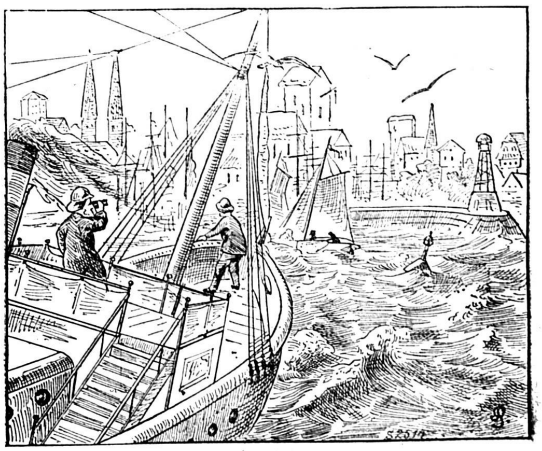
Violemment ému, le vizir obtint un moment de silence et d'attention de ses hôtes, comme s'il eût voulu porter un toast, et il les mit en quelques mots au courant de ce qui se passait.

— Je suis persuadé ajouta-t-il qu'il s'agit seulement d'une plaisanterie, d'une farce qu'on a voulu faire à notre ami. Mais les plaisanteries de ce genre peuvent être interprétées de façon défavorable, et il ne faut pas que l'auteur de celle-ci puisse être soupçonné. Je vais faire éteindre toutes les lumières pendant cinq minutes, afin que celui qui a pris la montre puisse la replacer sans qu'on le reconnaisse sur le tapis qui recouvre cette table. Je suis persuadé que la montre s'y trouvera quand je donnerai l'ordre de rallumer.

Les esclaves alors éteignirent les torches, et les invités du vizir demeurèrent dans une obscurité complète. On les entendit aller et venir dans le salon, circuler autour de la table. Enfin, les cinq minutes écoulées, lorsque la lumière reparut, le vizir constata que la montre n'avait pas été restituée mais que, par compensation, un encrier en argent massif, placé sur la table, avait disparu.

La soirée de gala s'est terminée fraîchement.

L'Editeur : Société Typographique, Porrentruy.



La flotte américaine est arrivée en vue de la Havane dont elle bloque le port. Les navires n'attendent plus que le signal du commodore Sampson pour commencer le bombardement.

Mais où se trouve-t-il ?